

INTRODUCTION

L'OBJECTIF ESSENTIEL DE LA COMPTABILITÉ : MESURER

Les spécialistes reconnaissent même qu'elle précède l'écriture dont elle facilite le développement. Son objectif essentiel est de décrire et de mesurer. La comptabilité, système de description et de mesure de la réalité, a plusieurs bonnes raisons de le faire, mais les trois plus importantes sont de mesurer pour se souvenir, de mesurer pour partager et de mesurer pour agir.

Depuis que l'histoire existe, la comptabilité est présente dans toutes les civilisations.

Chaque personne, spécialement dans les pays développés, accomplit chaque jour des dizaines d'opérations matérielles liées à sa subsistance ou à son agrément : acheter un journal, faire ses achats dans un hypermarché, recevoir un salaire, payer des impôts, spéculer en Bourse, dépenser de l'argent pour ses loisirs ou sa santé.

La comptabilité a précédé l'écriture. L'écriture a été inventée pour la comptabilité.

Après quelques périodes (un mois entier, une année entière) le volume de ces transactions accumulées est considérable. Il n'est pas indispensable à chacun d'entre nous de tout se rappeler et nos capacités de mémorisation limitées ne peuvent pas nous dispenser de supports. Mais cette liberté « d'oublier » nos recettes et nos dépenses est dangereuse dans le cadre des organisations publiques ou des entreprises privées qui ont un besoin absolu de conserver des traces de leurs opérations. La mésaventure d'un Secrétaire d'État qui avait « oublié » de régler ses impôts durant trois années est là pour en témoigner. La comptabilité, quelle que soit sa forme est la prothèse d'une mémoire collective, mais elle a une supériorité sur d'autres mémoires collectives telles que Google ou Facebook, c'est qu'elle est très rigoureuse et très

ordonnée. Même si ses techniques ne sont pas parfaites, elle permet d'enregistrer, de classer et de synthétiser sous forme monétaire des événements ou des transactions ayant des caractéristiques financières ; même si elle ne résout pas tous les problèmes de mémoire individuelle ou institutionnelle, elle trouve une solution à beaucoup d'entre eux, ceux qui ont une portée sociale déterminante.

Il existe plusieurs approches possibles des organisations en général et des entreprises en particulier. On a longtemps considéré la firme classique comme un ensemble d'hommes et de moyens ayant pour objectif la maximisation du profit, l'organisation à but non lucratif utilisant les mêmes moyens pour satisfaire l'intérêt général. De plus en plus, sous l'influence des théoriciens on est enclin à considérer toute organisation comme un lieu où les contrats se nouent. La conclusion des contrats suppose que chacun puisse se situer par rapport à son cocontractant et fasse la part des avantages pécuniaires et non pécuniaires qu'il retire de la coopération. La comptabilité, dans de nombreux cas, pourra apporter, non pas *la* solution, mais *des* éléments de discussion ou de négociation. Ces contrats pourront être explicites comme dans la relation d'achat et de vente ou implicites comme dans la relation d'imposition. De nombreux acteurs sont donc intéressés à la mesure des activités de l'entreprise afin d'en retirer un avantage : les propriétaires individuels ou les actionnaires, qui comptent en retirer un profit financier, les dirigeants qui ne sont pas obligatoirement propriétaires ou actionnaires et qui cherchent à mesurer l'efficacité de leurs décisions, les fournisseurs et les banquiers qui prennent des risques en accordant du crédit et qui veulent évaluer l'étendue de ce risque, les salariés souvent intéressés aux bénéfices, l'État et les différents administrateurs qui prélèvent des impôts et des taxes, les organismes de tutelle qui sont garants de la moralité des opérations financières, les contrôleurs divers et auditeurs qui analysent la régularité des transactions.

D'une manière ou d'une autre tous ces agents ont vocation à obtenir une partie des revenus des organisations et la première condition du partage est la mesure : sans mesure il n'est pas possible de répartir correctement un montant global ni d'optimiser cette répartition en exerçant des arbitrages.

Les organisations, si elles veulent assurer leur pérennité, doivent avoir une stratégie. Cette stratégie doit être fondée sur des moyens, en particulier financiers, qui sont engagés dans des programmes d'actions ou retirés de ces programmes pour être redéployés.

Toutes les décisions engageant des moyens sont fondées sur des indicateurs de performances passées ou prévisionnelles. Même si les indicateurs sont utilisés *a priori* avant le départ de l'action alors que la mesure de cette action a lieu *a posteriori* il n'y a d'efficacité dans l'action que si la mesure est présente à un moment ou à un autre du processus.

Là encore, la comptabilité ne permet pas de résoudre toutes les questions : les techniques à court terme et à moyen terme (durée trimestrielle, annuelle, quinquennale) sont privilégiées ; elles sont beaucoup moins utiles dans l'immédiat (journée, semaine) ou à très long terme où les éléments qualitatifs concrétisés par les aspirations profondes des individus et du corps social, prennent le pas sur les éléments quantitatifs.

Élément de mémoire, élément de négociation, base d'action, la comptabilité tient une place importante, prépondérante même, et surtout, dans la gestion moderne des entreprises, des administrations et des institutions internationales. Cette place importante lui a toujours été reconnue avec beaucoup de réticence, depuis les temps les plus reculés. A. Detœuf n'affirmait-il pas en 1947 « qu'il est doux de médire des comptables : peut-on leur pardonner d'être indispensables ? » Indispensables, les comptables et la comptabilité le sont, car la technique de mesure quantitative est complexe en elle-même, mais la complexité des

techniques vient s'ajouter à la complexité de la réalité sociale mesurée.

Mais il ne faut jamais oublier qu'il y a la réalité, d'une part, qui est en quelque sorte le territoire à décrire, et la comptabilité, d'autre part, qui est en quelque sorte la carte qui a la prétention de décrire le territoire. Mais comme chacun sait, la carte n'est pas totalement assimilable au territoire qu'elle veut, ou qu'elle a la prétention de décrire, et le territoire ne sera jamais absolument identique à la carte.